

SCIENCES | ARCHÉOLOGIE | NEWS
Publié le 14 juin 2021, 16:45



Caral, 5000 ans d'histoire en péril à cause de Covid-19

par Jean-Claude Vignoli



Caral est un site archéologique antique situé au Pérou | Jean-Claude Vignoli

La pandémie de Covid-19 ne nous retire pas seulement le présent, elle contribue également à la ruine du passé. Classée au patrimoine de l'humanité auprès de l'UNESCO en 2009, la ville sacrée de Caral, au Pérou, est aujourd'hui en danger en raison des effets politiques et sociaux de la pandémie, alerte la directrice des sites archéologiques de la vallée de Supe, l'anthropologue Ruth Shady Soli.

Pourquoi on en parle. La civilisation de Caral – de 3000 à 1800 av. J.-C. – est la plus ancienne découverte aux Amériques. Elle est contemporaine de l'Égypte et de la Mésopotamie antique. Elle serait même, à en croire Ruth Shady Soli, à l'origine de la civilisation andine.



L'archéologue et anthropologue Ruth Shady Soli | Jean-Claude Vignoli

L'occupation illégale d'un site unique. Le Pérou est l'un des pays qui comptabilise le plus haut taux de mortalité lié à Covid-19. Avant la pandémie, 70'000 personnes visitaient Caral chaque année, ce qui en faisait l'un des sites archéologiques les plus fréquentés du pays. Depuis que les touristes ont déserté les lieux, des personnes peu scrupuleuses ont profité des turbulences politiques provoquées par la maladie pour s'accaparer les terres du site plusieurs fois millénaires. Ruth Shady s'offusque:

«Dans la zone archéologique, des habitations des personnes modestes et des demeures antiques ont été détruites. Il nous a fallu creuser profondément pour retrouver ces bâtisses, elles étaient mises en morceaux et enterrées par les vandales. C'est désespérant.»

Son équipe affronte quotidiennement la violence des usurpateurs terriens. L'un des collaborateurs de Caral a effectué un séjour à l'hôpital après une attaque physique. L'archéologue explique:

«L'appât du gain est l'unique motivation de la famille qui s'accapare illégalement les terres de l'Etat pour les revendre. Un hectare dans la région atteignait 6'000 dollars il y a quelques années; aujourd'hui, on en tire près de 38'000 dollars.»

Menacée elle-même de mort au grand jour par la famille faisant régner la terreur dans la région, Ruth Shady a demandé l'intervention de la police. Elle déplore:

«Ce conflit n'est pas nouveau. En 2017 déjà, nous obtenions que la Cour Suprême péruvienne ordonne l'évacuation des usurpateurs. Les choses semblaient se calmer, bien que les autorités aient rechigné à exécuter la décision judiciaire. Nous avons pu continuer les fouilles et accueillir les visiteurs. Or, depuis le début de la pandémie, l'empiétement illégal sur les terres du site archéologique s'est accéléré. Le gouvernement ne se préoccupe plus de la protection des sites archéologiques dont il a la charge.»

Pourquoi Caral est unique. Elle est si ancienne qu'elle serait la ville où la civilisation américaine aurait germé. Ruth Shady postule que cette civilisation serait le point de départ des cultures andines. Le site conjugue des attributs de nombreuses civilisations péruviennes postérieures et contient des éléments architectoniques et religieux qui seront utilisés jusqu'à l'époque des Incas.

Ruth Shady évoque des références systématiquement utilisées par les cultures de la région comme la dualité, le rôle de la femme égal à celui de l'homme, les pyramides, les larges places de rassemblement, les offrandes faites aux forces de la nature, mais aussi villes construites selon des plans ordonnés.

La civilisation était probablement théocratique et pacifique – aucune arme n'a été retrouvée sur le site, par ailleurs dépourvu de murailles. Autre spécificité:

«Seuls 40 corps ont été retrouvés par exemple, et encore, ce n'était que des fragments de squelettes. Je pense que les corps sont dans les montagnes, probablement abrités dans des nécropoles.»

Une source de curiosités. Le site archéologique est source de curiosités pour toutes les disciplines. Ainsi, des ingénieurs japonais ont analysé puis copié les techniques de construction antisismique des anciens pour des bâtiments modernes. Un physicien étasunien s'est enthousiasmé pour des réceptacles de brasiers coiffant des autels, dont l'efficacité thermique suggère une compréhension de la mécanique des fluides pourtant inconnue à l'époque.

L'archéologue Ruth Shady souhaite pour sa part réhabiliter des espèces de coton retrouvées dans des vases, dotées de caractéristiques les rendant particulièrement adaptés à la sécheresse des vallées désertiques. Ce qui avait bluffé des industriels du textile lors de la COP 20.

Cette marque d'intérêt a convaincu l'archéologue de fournir des graines antiques aux villageois de Supe pour qu'ils cultivent des cotonniers. Elle argue que si les anciens ont pu en faire un troc durant 1200 ans, c'est que la plante est en symbiose avec son environnement.

La suite. Ruth Shady estime qu'enquêter sur notre passé est un devoir, mais qu'il y a aussi l'obligation de s'ancrer dans le présent:

«L'archéologie ne se cantonne pas à créer des opportunités touristiques. On peut apprendre de nos ancêtres, qui ont su s'adapter durant des milliers d'années sans notre niveau technologique. L'archéologie n'a pas vocation à se cantonner au champ académique, elle doit se pencher sur nos crises actuelles: l'exode rural ou le changement climatique. Mise en œuvre avec des concepts andins, elle peut nous offrir des solutions. Mon approche est multidisciplinaire, et notre organisation collabore avec des biologistes, anthropologues, climatologues, précisément dans ce but.»

Les usurpateurs de terres qui profitent de ces temps difficiles laisseront-ils l'archéologue poursuivre son travail? «J'ai reçu l'ordre du Mérite pour services rendus à la nation en janvier 2021», précise-t-elle, «mais quand je communique avec les ministères pour demander de l'aide pour protéger le site archéologique des menaces, personne ne me répond. Le chef de la police de la région nous a indiqué ne plus avoir les effectifs suffisants pour remplir son rôle, si bien que depuis le mois de mars, plus aucun officier n'est sur place. Ils sont tous partis. Je ne sais pas ce que nous allons faire», se désespère la directrice, encore convalescente d'un *burn out* provoqué par les dégâts causés à Caral et à son équipe.

En raison de la pandémie qui sévit toujours au Pérou et de l'avidité de quelques-uns, l'humanité risque de perdre des richesses qui avaient réussi à traverser cinq millénaires.

Archéologie Anthropologie Pérou
